

Le plus célèbre incubateur d'entreprises du pays est installé à Toronto. Associant jeunes pousses et multinationales, il fait aussi office de think tank sur les politiques publiques.

*de notre envoyée spéciale
Lysiane Baudu*



PLANÈTE INNOVATION

Le quartier, en plein centre-ville de Toronto, porte bien son nom : Discovery District. C'est là qu'a élu domicile, en 2000, la fondation Mars, pour Medical and Related Sciences. Il faut pénétrer dans un imposant bâtiment, sur College Street, pour découvrir le gigantesque atrium qui relie l'ancien Hôpital Général à l'université pour la recherche médicale (1). Un espace fait de vieille brique, celle de l'ancien hôpital, où les premiers tests sur l'insuline ont été menés dans les années 1920, et de verre étincelant, puisqu'à l'atrium sont accolées deux tours de 15 et 22 étages. En quinze ans, la fondation Mars s'est étendue sur quelque 140 000 mètres carrés. Le but de cette initiative privée ? Faire en sorte que les innovations scientifiques, nombreuses à Toronto, compte tenu d'un écosystème riche en universités, en centres de recherche et en hôpitaux, trouvent bien le chemin du marché et des consommateurs. À l'inverse de la Silicon Valley, Mars parie sur la

densité urbaine pour favoriser et faire adopter les innovations.

« C'est parce que nous étions ici qu'un investisseur italien nous a fait confiance », rapporte Sébastien Gendron, fondateur de TransPod. Ce Français de 37 ans, installé à Toronto depuis 2012 et au Canada depuis 2010, sourit de ce qui peut paraître incongru. Pourquoi, en effet, un investisseur italien, qui a mis 15 millions de dollars canadiens sur la table pour TransPod, lui ferait-il plus confiance parce qu'il est installé à Toronto ? « Au-delà du fait que notre société a montré ce dont elle était capable, face à deux entreprises américaines moins avancées, et que nous pourrions bénéficier, à terme, du marché nord-américain, la bonne réputation du Canada et celle de Mars ont fait le reste », précise Sébastien

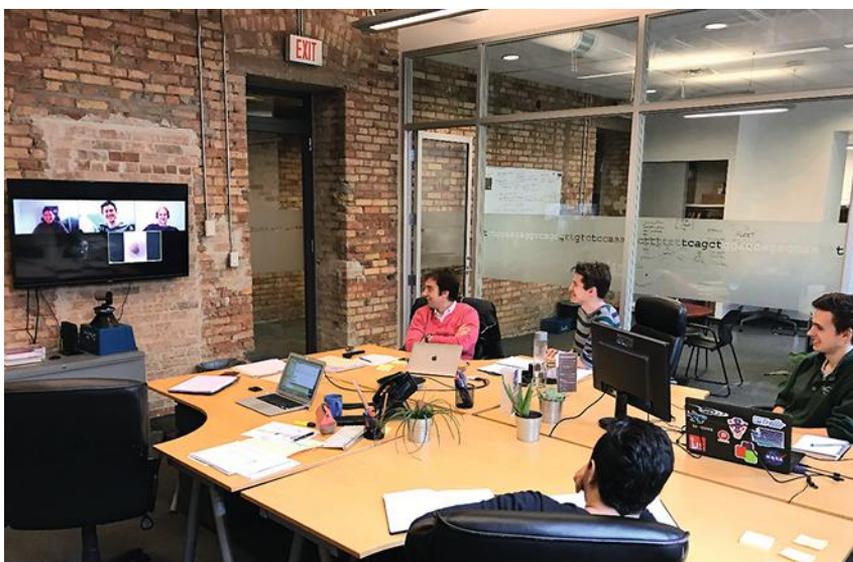
Gendron. TransPod, que cet ingénieur en aéronautique, formé en France, a lancée en 2015, alors qu'il quittait son employeur, Bombardier Transport, à Toronto, est spécialisée dans le transport supersonique. « C'est le frottement de l'air qui ralentit les trains, explique Sébastien Gendron. En réglant ce problème, nous pourrions, en équipant des infrastructures de tubes spéciaux, faire circuler des capsules transportant des voyageurs à une vitesse de 1 000 kilomètres/heure. De quoi relier Toronto à Montréal en trente minutes, mais aussi Berlin et Paris et bien d'autres villes tout aussi rapidement. » Cette innovation, baptisée Hyperloop, est encore en phase de test. Mais elle est soutenue, depuis 2013, par le champion de la voiture électrique et de la conquête spatiale, le milliardaire américain Elon Musk. « Les premières lignes pourraient voir le jour vers 2025 ou 2030 », s'enthousiasme Sébastien Gendron.

« Nous sommes presque une exception ici », poursuit l'ingénieur français. Non seulement

**6 000 SALARIÉS DE
TOUTES NATIONALITÉS
SE CÔTOIENT**

parce que TransPod est la seule société franco-canadienne présente à Mars, mais surtout, parce que l'entreprise est, par la nature de son activité, différente des start-up incubées sur place, telles Chip Care qui planche sur une plateforme portable d'analyse du sang, ou Eve Medical, qui développe un détecteur individuel de cancer du col utérin que les femmes pourront recevoir et renvoyer par courrier. Eve Medical est ainsi directement soutenue par l'un des JLABS du géant pharmaceutique américain Johnson & Johnson, installé à Mars depuis un an. « Ils nous aident vraiment pour lancer le produit », déclare Violeta Cobo, une jeune Madrilène passée par l'université Pierre-et-Marie-Curie, à Paris, et chargée des relations clients. Sa mission : trouver des laboratoires pour analyser les données récoltées grâce au détecteur individuel.

En revanche, TransPod n'est pas vraiment incubée à Mars, elle y loue simplement des locaux, au prix du marché. Mais alors, pourquoi s'installer ici ? « Mars nous offre de nombreux avantages, énumère Sébastien Gendron : des contacts avec les autorités – nous allons décrocher un rendez-vous avec le ministre des Transports canadiens grâce aux liens que l'équipe de Mars entretient avec l'administration – des conseils d'avocats, des relations avec les investisseurs et des spécialistes en ressources humaines et en recrutement, sans oublier des conférences et des voyages de prospection à l'étranger. » Autant de prestations incluses dans le montant du loyer (5 000 dollars canadiens par mois pour 100 mètres carrés de bureaux). « Et les gens de



Avantage La société Transpod loue des locaux chez l'incubateur Mars et bénéficie de son réseau.

Mars viennent nous voir pour savoir ce qu'ils peuvent faire pour nous », se félicite l'ingénieur français.

Surtout, il y a cette émulation due à la présence de nombreux autres entrepreneurs et salariés (6 000 au total), de toutes nationalités. « J'ai embauché un Français, mais mes salariés sont aussi iraniens, suédois, coréens et chinois », souligne Sébastien Gendron, qui apprécie le multiculturalisme de Mars en particulier et de Toronto en général, pour lui, son épouse et leur petite fille de 6 ans. Il y a aussi les rencontres imprévues, au Tim Hortons de la cafétéria, au sous-sol, ou aux abords du Teabot, un robot qui distribue du thé dans l'atrium. Grâce aux conférences et diverses activités proposées, les passages sont nombreux. « C'est dans un ascenseur que quelqu'un m'a conseillé de postuler pour une bourse, et nous l'avons obtenue », raconte ainsi James Fraser, le patron de Chipcare. Quelque 250 sociétés sont installées à Mars, et

pas des moindres. Si la moitié environ sont des start-up, Airbnb et Etsy sont également hébergés ici, de même qu'un groupe de recherche de la Royal Bank of Canada, qui réfléchit sur de nouveaux services à base d'intelligence artificielle. A cela s'ajoutent le JLABS, le cabinet d'avocats Norton Rose, et plusieurs fonds d'investissement, dont le Mars Catalyst fund, qui investit dans des sociétés à impact social et environnemental, et son Accelerator Fund. « Notre but est de faire en sorte que de petites sociétés se frottent à d'autres déjà, bien établies, pour que l'effet de levier soit plus efficace », explique Earl Miller, directeur des initiatives globales pour Mars. Enfin, Mars fait office de think tank pour tout l'écosystème. « Nous avons par exemple réfléchi à la réglementation des activités d'Airbnb, précise Earl Miller, afin de proposer des lignes directrices aux autorités de Toronto. Même si cela ne plaisait pas forcément à Airbnb... » Sébastien Gendron et son équipe multiculturelle misent également sur cette dimension prospective, en particulier en direction des autorités canadiennes, soucieuses de développer les infrastructures d'un pays immense, où l'Hyperloop trouverait largement sa place. Comme TransPod sur la planète Mars. ■

(1) Centre Princess Margaret de lutte contre le cancer, centre de recherche Peter Munk contre les maladies cardiaques et Centre hospitalier pour enfants.

Les places sont chères

La liste des prétendants est longue (et confidentielle) pour intégrer Mars. L'incubateur n'accueille généralement les jeunes pousses que pour une période de quelques mois. En fonction de leur évolution, les start-up paient de plus en plus cher leur loyer, pour finalement atteindre le prix du marché. Autre option : être à l'extérieur, mais tout en restant connecté avec la communauté Mars via une passerelle numérique permettant de profiter des avantages. C'est la solution choisie par près de 1 000 petites entreprises. www.marsdd.com